

~~Traduction~~

1757

Traduction

D'une memoire espagnole du Roy a
L'academie royale de chirurgie, sur l'amputation
des membres, et d'une nouvelle methode pour bander
commode ment les bleffes.

pour concourir avec les diffinitions qui seront faites
sur le sujet que l'academie royale de chirurgie de paris
a propose' aux professeurs en chirurgie par la voie de
la gazette du 8 mars 1755 sur le probleme suivant.

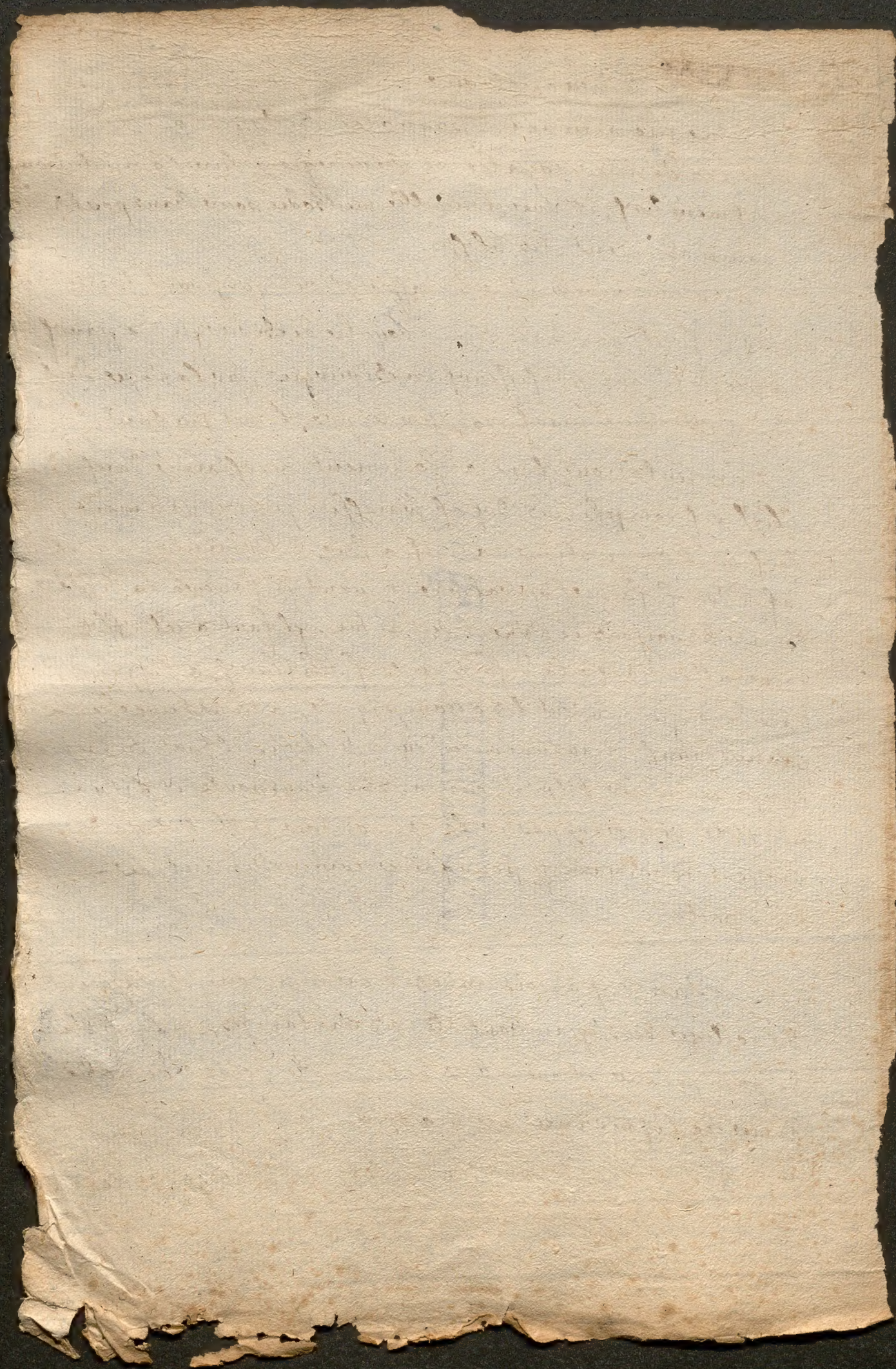
L'amputation est absolument necessaire dans les
bleffures compliqués des os fracturés, princi palement
lors qu'il est question d'arrêter le sang, de terminer en quel
cas de sa se faire l'operation et quand il faudra la differer,
donner les raisons de l'un et de l'autre. il faut a cet effet
faire attention a la difference des bleffures, a l'espere
d'accidents qui peuvent les accompagner, a la nature de la
partie offensee et au lieu ou se trouve le bleffé. il faut en meme
temps examiner s'il peut, ou non être bandé et s'il y a
necessité de le bander loins, comme aussi s'il y a des
moyens convenables pour faire commodement ce
band.

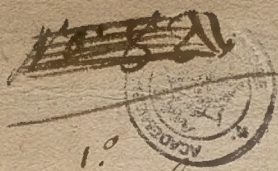
Par D. francois michel de monton chirurgien
du college de s.^t jean baptiste des d'antennes, en la ville
de pam pelune et membre de la societe royale de notre
dame de l'esperance de madrid.



cette traduction n'a pas été terminée parce que
le même titre n'en valait pas la peine

B





Dissertation chirurgicale
introduction

n° 78.

1.^o

La pratique est la véritable boussole de la chirurgie. elle conduit sûrement les grands pilotes de cette science à l'heureux port de la santé qui est le point où tout doit aboutir. car enfin qui peut décider un chirurgien à procéder avec prudence et succès dans les blessures compliquées d'os brisés si ce n'est l'expérience, et si l'on a d'autres guides pour déterminer s'il doit sur le champ faire l'opération de l'amputation ou s'il doit la différer, et si le philosophe (a) a décidé que l'expérience ne s'acquérant qu'avec le temps elle ne peut se trouver chez les jeunes gens, comment pourrai-je réclamer l'expérience, moi qui suis jeune et qui ne fais pour ainsi dire que d'entrer dans cette profession, et quand même j'aurois un génie au dessus du vulgaire, comment puis-je gouverner le navire de la raison dans l'immense océan des blessures sans l'exposer en cas de danger à un naufrage manifeste. si comme a dit menandre il conviendrait plutôt à la jeunesse de se taire que de parler, comment oserai-je traiter un problème qui renferme des difficultés qui pourroient à peine être éclaircies par un chirurgien consommé. ce n'est donc pas sans confusion que je présenterai à une aussi savante académie, et où que la royale académie de paris, les premiers d'un génie aussi cultivé que le mien, et aussi de pourvus des secours que donne une longue pratique. je suis encore plus effrayé lors que je me rappelle ce que dit quintilien (b) que ce qui paroît au jour doit être pur, limé, ébahi, conformément aux règles de l'art, sur tout lors que l'ouvrage doit être soumis à l'examen d'habiles professeurs.

a. aristote. Liure 6. c. 1.
b. quintilien. li. 12. cap. 10.

ARC 58 n° 82

2.^o Si ces motifs de crainte ne font impression, je vous diray que me rassurer lors que je me rappelle l'indulgence qu'ont les plus grands maîtres pour les premiers essais de leurs disciples, plus on est versé dans la littérature, et plus on est bien convaincu que le génie au bon usage ne peut être encore que faible. et quand cela ne seroit pas ainsi, si nous en avions oride, il faut toujours savoir que de la volonte, les dires mêmes en tiennent compte. telles que soient donc mes forces littéraires, je présenteray ce premier discours non pas que j'espère le prix dont je me juge indigne mais seulement pour m'excuser dans ce qui concerne ma profession. le sujet que l'académie royale de chirurgie propose est si étendu qu'il demanderoit un vaste volume. comment pouray je oser de le traiter dans une courte dissertation, ce sera cependant encore une de mes ressources, car comme dit Linnodius l'ignorant ne mériteroit pas de grâce s'il parloit beaucoup la seule brièveté peut excuser. en fin pour procéder à la méthode, je diviseray ma dissertation en cinq discours. j'expliqueray dans le 1.^{er} en quels cas doit se faire l'amputation, dans le 2.^o en quel cas, il faut la différer, dans le 3.^o quand il conviendra de faire haus porter le blessé, dans le 4.^o quand il sera essentiel de ne pas le haus porter, et dans le 5.^o je donneray l'idée de la machine avec laquelle on pourra haus porter commodément le blessé même dans le cas où le chemin seroit long.

1.^{er} Discours.

Des cas dans lesquels il faut faire l'amputation.

3.^o L'amputation des membres, est une des opérations de la chirurgie qui demande le jugement le plus nu, et la

plus grande prudence, a quel danger n'est pas exposé un malade qui tombe sur un chirurgien ou hoptiennaire, ou hoptimide qui faute de pratique ne fait pas s'il doit faire l'opération, ou s'il doit s'en dispenser. Si dans les affaires civiles, dans le politique, dans le militaire, il faut éviter également la témérité et la timidité suivant l'ancien axiome. ne temere ne timide. a combien plus forte raison ne faut il pas éviter ces deux extrémités qui toutes deux sont le fruit de l'ignorance dans une occasion aussi essentielle que l'accident d'un membre fracassé. Il n'arrive que trop souvent que par l'ignorance du chirurgien plusieurs blessés risquent dans les angoisses de la mort, et d'autres périssent qu'on auroit pu sauver. le sçavant harvis donne des louanges a guy de caubiac qu'il vante d'homme misericordieux et bon par ce qu'il toute sçavoir il ne s'oublait jamais couper aucun membre, même dans les cas où l'opération en sembloit nécessaire. pour moy je pense que cette façon de procéder n'estant qu'un excès de timidité mérite plus de blâme que d'éloge. on fait combien le moment et l'occasion de couper un membre a propos importe ainsi que le dit Hippocrate (a) il ne faut pas les négliger lors que les autres remèdes sont insuffisants.

4^e Il y a une autre classe de chirurgiens jaloux de gloire qui comme le dit Throdus dans deux deses dissertations ne compte que par la quantité d'opérations qu'ils ont faites. pour éviter le travail lent et pénible avec lequel on pouvoit sauver un membre, ils aiment mieux braver la difficulté en coupant la partie, ils ne considèrent point les grandes souffrances, les vains douloureux, (vide b et b4) que souffre le malade pendant et après l'opération, par leur précipitation

Il le privoit d'un membre qu'il ne peut jamais recouvrer & sans lequel il mème la vie la plus pénible & la plus incommodée encoire qu'il que fois succombe soit à l'opération. le tout consiste donc à bien réfléchir avant que de se décider à l'opération, ou
 22 Il y a toujours du danger ainsi que l'affirme notre h. f. seavant
 22 espagnol Riviera en ces termes, le chirurgien ne doit pas
 22 compter certainement que la mutilation d'un membre
 22 rende la vie au patient y ayant des symptômes h. f. graves
 22 qui accompagnent l'opération, de sorte que qu'il qu'il s'œuvre
 22 peu à peu l'opération & d'autres plusieurs jours en suite.
 mal gré l'autorité de cet habile homme l'expérience nous apprend d'un autre côté la nécessité qui se trouve de couper non seulement les membres pourris, mais même ceux qui sont fracturés d'une façon compliquée. l'ancien adage *Ense vide in dendum est ne parat sine vera habetur* nous apprend aussi que c'est souvent le seul moyen de sauver le tout. car enfin quelle plus grande crainte que de laisser périr un malade qu'on peut sauver?

mais avant que d'expliquer les cas dans lesquels se doit faire l'opération & ceux où on doit la différer, j'expliquay ce que c'est que l'amputation & quelles sont les conditions nécessaires pour l'exécuter avec méthode & succès.

5.^o L'amputation est une opération artificielle par laquelle le chirurgien separe un membre externe corrompu ou hors de possibilité d'être d'un avec le tout dans la d'vue de conserver la vie au malade ou de lui procurer plus d'avantage.

6.^o pour faire cette opération avec méthode, il faut quatre conditions. la 1.^{re} que le patient & ceux qui ont droit d'y procéder en soient y consente. 2.^o que le malade ait assez de forces pour la soutenir. 3.^o que le membre permette l'opération. 4.^o qu'il y ait une maladie qui la requière.

7

D'après cela j'en ai conclu que a quoy j'en suis engagé
dans l'expigraphe de ces dissections, c'est à dire de déclarer les cas
qui demandent une prompte mutilation.



7.^o

1.^{er} cas

Lorsque quel que grand morceau de bois, pierre, bombe,
balle, boulet d'artillerie, &c. a atteint l'humerus, le coude,
le radius, la cuisse, le tibia, le péroné et qu'ils sont éliminés
près l'articulation avec des blessures et contusions conside-
rables, la cessation de saigns, de veines, d'arteres, de nerfs,
de tendons et de muscles. Si les médicaments i doctes, et les
ne peuvent pas calmer les accidents, il faut alors mutiler
le membre pour cinq raisons. La 1.^{re} parce que les vaisseaux
sanguins qui se trouvent dans ces parties sont considérables
s'ils sont lacerés, comme le sang y circule avec beaucoup
d'impetuosité en exécutant son mouvement progressif et
répétitif et les arteres leur diastole, il faut nécessairement
que l'impulsion qui se fait dans les parois de ces canaux
rompe la tunique de ces vaisseaux, d'où il doit s'ensuivre
de copieuses hémorragies fort difficiles à guérir et que si
elles continuent ôtent la vie au malade ou lui feront
avoir la mort de trois mois.

8.^o 2.^o tout le système de la partie nerveuse se trouvant
laceré il ne se peut pas qu'il ne survienne une violente douleur,
parfois convulsion, flux de synovie, fièvre, inflama-
tion qui pourraient faire mourir le malade.

9.^o 3.^o comme la structure de la partie osseuse et vasculaire
du membre affligé se trouve vaincue, les liquides ne peuvent
plus s'y écouler, et lorsqu'ils sont épanchés, et que le membre
est privé de la communication des humeurs, de la nutrition
et de la nouveauté il s'ensuit des accidents, une corruption
de fœces et les sphacèles.

10.^e 4.^e comme dans ce genre de fracture les mouvements offensifs se trouvent dérangés et changés de leur situation naturelle dans laquelle le chirurgien a peine à les remettre à cause de nerfs, tendons, muscles, ligaments et vaisseaux sanguins, les quels tant de fois, ils en arrivent des symptômes qui, ou font mourir le malade, ou pourrissent le membre, ou l'affoiblissent considérablement, (21) de sorte qu'il meurt lentement ne pouvant supporter l'opération.

11.^e 5.^e quand même on feroit la réunion naturelle des esquilles offensives, il faut pour guérir la fracture au très grand repos et avec des ligatures de 18 chefs pour que les petits et rompus se maintiennent sans remède de leur place, ce qui n'est pas possible, parce que ou l'on fait la ligature lâche ou serrée.

Si on la fait lâche on ne tient rien, parce que qui empêche que les parties solides ne s'écartent par le mouvement et n'étant pas unies elles ne s'altèrent et ne causent les accidents qu'on a rapportés et d'autres encore. (21 et 23)

Si on fait la ligature serrée, on perd sa peine, parce que le membre tant lâché, brisé, foible, et son mouvement circulaire tant ^{inter}rompu, comme dit empêcher le spasme qui fait toujours de l'interruption du mouvement des fues.

2.^e cas.

12. Toutes les fois qu'un coup de fer donne dans le bras ou la cuisse à l'endroit de l'humérus et du fémur et que la balle a diminué l'os, a enlevé des morceaux superficiels et a laissé le membre brulé et altéré il faut le mutiler pour y parvenir. La 1.^{re} fois qu'il manque une portion considérable de parties charnues et osseuses des osseuses

se trouvant privé de ses ligaments naturels, il faut qu'elle s'altère, se corrompe par la communication de l'air et de matières qui s'y engendrent, et la fracture ne pouvant se guérir par cette voie il faut faire l'amputation (14).

13. 2°. La tumeur étant bulée et gravement altérée, et les parties environnantes enflammées elles ne peuvent aider à la réunion de la fracture ne pouvant pas y fournir assez de sucs et de liquides, de sorte qu'il faut que l'os se cavie, la fracture ne pouvant se consolider et on est dans le cas de craindre le sphacèle et tous les autres accidents les plus périlleux, (21, 22, 37).

14. 3°. L'os étant bulée et diminué il s'altère et se cavie et les deux extrémités mortes ne peuvent faire union (44) comme deux qui jouissent de la vie et comme dans le cas de la cavie il est indispensable d'ôter toute la partie pourrie de l'os, comment pourra-t-on donner à ce qui reste la figure qu'il faut que ces extrémités aient pour s'unir par un cal.



15. 4°. comme les deux branches ou l'unique bone de l'os des bras ou de la cuisse sont très attachés en cette partie (74) ainsi que les os qui y répondent il faudra qui soit naturellement soit par art; on précipite l'écoulement qui a fait le fers et la collision de balles et il est à craindre qu'il ne s'en suive des flux de sang mortels non pas que la chirurgie manque, mais de moyens efficaces mais parce que si l'on oseroit se servir de tout ce qu'on ne le peut pas, le membre étant enflammé et rendu très douloureux à cet endroit de la façon que l'on voit que de tout maintenir beaucoup le

10. Blessure et qui l'on aviale s'péciale au bras ou a la jambe. On fait
 d'entrelacement si on applique a cette blessure les medecaments
 considerables, il faut les assuier avec une ligature retentive,
 qui sera ou lache ou serrée. Si elle est lache l'exoulement con-
 tinuel du sang causera la mort, ou il faudra en venir a
 couper le membre, si elle est serrée il en resultera le s'péciale
 par les mêmes vaisseaux que celle du tournoiement. Enfin si on
 entrelasse l'artere brachiale ou crurale dans le fent bone
 avant que la dissection de deux rameaux soient faites ce sera
 dans les deux ou dans l'un de deux, si c'est dans le bone ou dans
 les deux rameaux le membre inférieure manquant de chaleur
 et de dissection de sang. Il arrivera s'péciale au bras ou
 a la jambe, les autres rameaux et tant brulés, contusionnés,
 si l'on ne fait la ligature qu'a un de deux rameaux qui
 empêchera que tout le sang du corps ne s'écoule par l'orifice
 de l'autre, et que le malade ne meurt.

3.^e cas

16. Quand une voie de carosse, ou de charrrette, ou quel que piéne
 balle &c coupe dans un bras ou dans une jambe les parties
 molles et offensées a l'exception d'une petite portion de chair
 et que les os qui restent sont brisés, il faut aussitôt couper
 le membre pour bons vaisseaux. La 1.^{re} par ce que quoy que
 les lèvres de la blessure se touchent mutuellement, et tant
 cependant attirés, et divisés, il est impossible que les
 vaisseaux et les fibres soient dans une continuité pour
 que passe qui li bue de facon que le membre inférieure
 de la blessure jouisse de la communication de liquides
 au point de se nourrir et de s'admir avec le supérieur.

17. parce que l'union des parties divisées se fait par le mouve-
 ment circulaire du sang et du fluide nerveux nourissant qui

se communiquent par les diamètres imperceptibles de la substance médullaire des nerfs de sorte qu'ils se forment des points saillants, les fibres et les vaisseaux adhérens les uns aux autres. ce qui ne permettant se faire les lèvres de la blessure ne pourroient se réunir et conséquemment le sphacelle doit avorter dans la partie inférieure de la plaie (vide 9).

18. et la 3.^e par ce que quoiqu'on fasse la suture à la plaie et qu'on y applique les médicaments balsamiques et du bandage considérables comme par les raisons susdites la partie inférieure de la blessure se trouve froide et presque privée de sentiment, l'agglutination ne pourra pas s'ensuivre, l'on pourra regarder le membre pour une partie morte, et en bonne philosophie, deprivatione ad habitum non est reviviscit, ainsi donc en ne faisant pas l'opération en pareil cas l'on y gagnera que d'abandonner le malade à la plus grande foiblesse, si même il n'en meurt pas comme l'expérience l'expose. (vide 10).

4.^e cas

19. Dans le cas où le carpe, le meta carpe, le tarse ou le meta tarse seront brisés par quelques causes graves comme celles qui ont été rapportées dans le cas précédent, et lors que les os, la chair, les vaisseaux sanguins, nerfs, ligaments, tendons et muscles seront lacerés, il faut aussitôt mutiler le membre, ou le pied pour éviter le plus grand danger, ainsi que le dit le docteur dans son traité des blessures de coups de fusils, page 202, et cela pour 3 raisons. La 1.^{re} parce que ces parties étant composées de plusieurs petits os, il est impossible que le chirurgien puisse remettre dans leur situation naturelle ces os rompus de petits morceaux qui seront déplacés d'autant que les parties médianes

empêcherent, (vide 10).

20. La 2.^e que tous ces petits os brisés ne pouvant se remettre
à leur place les vaisseaux sanguins seront si lésés et le
système nerveux sera si affecté qu'il ne pourra pas manquer
d'arriver dans peu les accidents que la partie a à craindre
comme le sphacelle à la main ou au pied. (7, 8, & 9).
21. La 3.^e que le dégât mentionnés empêchant dans la partie
blessée la circulation et la nourriture, quand même il
n'arriveroit pas de nécrose, il surviendrait des infla-
mations, des abscesses douloureux, des évacuations purulentes
des sinoviales, des fièvres habituelles et des diarrhées qui
conduiroient au malade long, et fâcheux, infructueux
et qui finira par la mort, ce que démontre l'expérience.
22. observation 1.^{re}

Un soldat du régiment de victoire, tirant la main sur
la bouche du canon du fusil, le fusil étant parti le valet
fut considérablement blessé, par ce que la plus grande partie des os,
vaisseaux, nerfs, tendons, muscles et chair du carpe et de
meta carpe correspondant aux doigts médians, annulaires
et auriculaires furent brisés par les balles de son arme.
je ne put savoir que le pouce et l'index, les trois autres
doigts ayant effrayé le sphacelle pendant deux jours après le
coup faute de pouvoir entretenir la vitalité nécessaire,
quoique la main fut si brulée et si noyée qu'elle
fit horreur à voir, en conséquence de ce que j'ai déjà pra-
tiqué ci devant, j'appliquai sur la blessure de la charpie
trempée dans de l'esprit de vin rectifié tiède, ou dans de
l'eau de la rivière d'hougue, j'eus par dessus des compresses
imbibées de Marseillaise de canife et sur tout du linge
trempé dans de l'eau de vie crasse et j'affeurai le tout

d'un bandage contentif.

23. ce qui est remarquable dans cette terrible cas, est que par cette méthode, outre que je sauvay la gangrène & le sphacèle, le malade n'eut ny la fièvre, ny les autres accidens qui arrivent par l'autre traitement (vide 24) plusieurs mêmes ni corruption, ny supuration, & que l'escarve tomba & que les doigts furent séparés, la plaie paroissoit tous les jours nette & rouge comme une rose jus qu'à ce qu'en fin au bout de deux mois les douleurs commencent & arriva inflammation, absces, fistules, caries, & le blessé mourut après avoir beaucoup souffert.

Observation 2^e

La même chose arriva a Thomas alghisi célèbre chirurgien florentin lithotome, au fusil luy ayant servi dans la main pendant qu'on disputoit si on devoit la luy couper ou non, & luy survint convulsion, paroxysme, douleur violente, fièvre, sphacèle & en fin la mort.

Observation 3^e



24

Il n'en arriva pas de même a fausto de gorveti, comme & tiroit de leurs fontes des pistolets, celui qui il tenoit de la main gauche tant parti, & les pistols ayant braver le milieu du metacarpe, & eut beaucoup de varices dans l'articulation & l'os qui répond a la dernière phalange du doigt médian qui fut brulé, & dont toutes les parties molles furent lacérées. & quoiqu'il parut cette raison on fut obligé de mutiler le doigt maintenant le lient hier y guerrigue y appliqua des baumes spirituels. (vide 22) & luy fit prendre intérieurement des nutriment la blessure se guérit si heureusement,

qu'il n'y eut ny fièvre, ny corruption, ny inflammation
ny supuration, il put même se servir de sa main pour
toutes sortes d'exercices, je vois qu'il n'arrivera jamais
ou que très rarement, un tel prodige, lors qu'on appliquera
des baumes humectans, huileux, comme celui d'arceus
de terebinte, et d'appavitius, qu'on peut appeller putrefiant
qui engendrent beaucoup de matières dans la blessure
et précèdent vite après la cure.

3^e cas.

25

Si l'on a en même temps dislocation et fracture dans
l'humérus, le coude, le carpe, l'ischium, le genou, ou les
tarses près des articulations, avec inflammation, contu-
sion et laceration des parties charnues, nerveuses, &c.
si après avoir administré les décoagulans internes, les
topiques corroborans, résolutifs, après avoir ouvert la
tumeur et fait les saignées nécessaires, si on ne peut pas faire
cesser les accidens et donner assez de liberté dans les fibres
et les vaisseaux pour laisser au passage libre aux liquides,
il faut alors mutiler le membre pour 4 raisons. La 1^{re}
parce que si on ne veut pas à leur place et aussi tôt les
os luxés et brisés on ne pourra pas rétablir la circulation
des humeurs stagnantes et voisines de la partie blessée
ny procurer la résolution de la tumeur (vide 27)
d'où il s'en suivra le sphacèle. le plus sûr sera donc
de couper le membre pour prévenir pareils accidens.

26

La 2^e raison que si pour obvier au nervosisme le
chirurgien tente de remplacer les os disloqués sans calmer
les accidens, ny diminuer l'inflammation, comme dans
les parties charnues, nerveuses, tendineuses, musculaires,
&c. quel que chose se trouvera enflammé et d'autre
lacrivé et contusé par le coup, le chirurgien ne pourra

toucher aux parties, ny aux os luxés et fracturés, ny
 reduire les têtes d'os dans leurs cavités sans exciter de
 cruelles douleurs, des convulsions, ruptures de vaisseaux,
 hémorragies, syncopes et autres accidents qui peuvent
 faire périr le malade dans les mains du chirurgien,
 ou après avoir souffert beaucoup de tourmens inutiles
 le malade verra avec son membre disloqué, le
 membre enflammé verra plus foible, et plus exposé
 à l'écoulement du pus, c'est ce que dit concelius et l'us
livre 8. ch. 25.

27 La 3^e raison, parce que quoy que le chirurgien sans
 prendre garde à la luxation essaye de remettre à
 leur place les fragmens de l'os fracturé, pour en suite
 hâter la dislocation, à mon avis cette maxime
 pratique ne doit pas avoir lieu dans le cas présent.
 Car que l'inflammation n'a put se résoudre qu'il y
 excellents remèdes qu'on y ait appliqué puis qu'ils n'
 ont pas la vertu d'élargir les diamètres des vaisseaux
 offusqués par la compression. Des têtes osseuses disloquées
 on ne pourra pas mettre les os qu'ils dans leur situation
 condamnables (vide 26) ny guérir la fracture quand
 même ce qui seroit hémorragie, on pourroit remettre
 qu'il y a d'us.

28 et la 4^e raison, parce que l'inflammation ne pou-
 vant se résoudre, les accidents ne pouvant être arrêtés et
 la fracture guérie, il faut de deux choses l'une, ou que
 le malade meurt, ou qu'il arrive sphaele à son bras
 ou à la jambe (9) ne vaut-il pas mieux se décider
 pour l'amputation que d'exposer ainsi l'adieu du
 blessé.

si d'un instrument bien esant, d'une balle, d'une grenade, d'un fusil, couper ou attaquer les epiphyses, les têtes, ou les cavités des articulations de l'humérus, du cubitus, du carpe, de l'ischium, du genouil, ou du tarso, comme il est démontré dans la 8.^e figure, ou que les dites parties soient contuses par causes violentes et graves, ou si l'articulation est entièrement en lésion, il faut mutiler le membre aussitôt par la partie d'en haut qui est la plus saine et cela pour 3 raisons. La 1.^{re} parce que comme dans cette circonstance. Si l'agit de l'humérus et qu'il manque la tête ou la cavité glénoïde, si dans la seconde, il manque la partie inférieure de l'humérus, des trois têtes, et d'un condyle et deux cavités, l'une postérieure et l'autre antérieure, et le coude de la grande cavité sigmoïde avec une enfoncée au milieu, une autre légère cavité et deux apophyses coronoides et olecranes et le radius de la tête avec la cavité glénoïde du milieu et sa tête, et si dans le genouil il manque le fémur, deux têtes, 3 cavités une moyenne, une antérieure, et une postérieure et d'un condyle joint à l'autre tête avec une fossette à l'antérieure; si dans le tibia, il manque les deux cavités glénoïdes avec leurs cavités comme il n'est pas possible de faire entrer les têtes de ces os dans leurs cavités correspondantes; il faut qu'ils soient dans une continuelle dislocation non seulement parce qu'ils ne peuvent plus articuler, mais aussi parce qu'il manque des ligaments interosseux de la capsule et des autres parties qui forment la jointure, d'où il s'ensuivra des suites fatales, si le chirurgien ne fait pas l'amputation du

membre. (aide 25 et 27).

30 La 2^e raison, parce que comme il ne se peut pas que dans cette fracture il y eût des os qui se joignent, il est indispensible que la rudesse et le piquant de ces os ne nuisent et ne piquent les vaisseaux sanguins, nerfs, ligaments, tendons et muscles considérables qui sont dans l'articulation et au près, si on ne coupe pas le membre, et s'en suivra de pernicious accidents qui mettront la vie du blessé en danger comme l'affirment nos praticiens, et en particulier d'Alambert dans ses périodiques medico legales, page 472, et le devant dans son livre des blessures d'armes à feu.

31 La 3^e raison, parce qu'il est tant moralement impossible de procurer l'agglutination d'une telle fracture (17, 42) qu'il est impossible de lui appliquer des médicaments qu'on ne peut pas réduire à leurs figures et situation naturelle les têtes et les cavités qui se sont dérangées, on ne pourra éviter ou la prompte mort du patient, ou la perte du membre attaqué.

32 La 4^e raison, parce qu'en ne guérissant pas la fracture on ne pourra pas empêcher que la cavité ne s'introduise dans les dites parties (aide 29) parce qu'il y a de la viscosité dans les parties une substance molle, tendue, et susceptible de altération de l'air qui l'entraîne, et de matières qui s'y introduisent de sorte que l'ennemi prend de l'accroissement (aide 37) et le malade risquer la vie en pareil cas, (aide 33).

33 La 5^e raison, est parce que s'il y a tant de difficultés (aide 10) à vitaller les petites par celles des os brisés appartenant aux os considérables combien ne sera-t-il pas difficile de les réunir.

est pas plus difficile de verser lors qu'il s'agira de deux, —
trois, quatre ou plus d'os à remettre dans leurs cavités (19)
le mieux est donc de couper le membre à propos.

Cas 7.^e

34. Quand les têtes ou les cavités de l'articulation du coude,
du carpe, du genouil et du tarse sont fracturées, et qu'il s'y
est introduit une cavité considérable, si le chirurgien —
veut sauver la vie du blessé, il faut qu'il mutilé aussitôt
le membre pour cinq raisons. La 1.^{re} parce que les —
particules étrangères qui pénétreraient dans cette cavité, et
s'y enfonceraient rongeraient les ligaments inter osseux, et les os se
détachant sans fermeté continueraient d'être disloqués
d'où il s'en suivra de funestes accidens (vide 20, et 29)
comme le dit le Dr. dans ses observations, 43, et 44 —

35 La 2.^e raison, est que si le chirurgien veut guérir la
cavité il faut qu'il en manifeste bien l'état, et comme
il ne peut le faire sans couper et briser nécessairement
les muscles, les capsules, ligaments, tendons, nerfs, artères
et veines qui concourent à la composition de l'arti-
culation et des parties qui l'environnent il en résultera
des symptômes pernicieux selon que la partie sera
attaquée. (vide 7. 8. et 25).

36 La 3.^e raison, parce que si le chirurgien veut faire
en long cette opération il ne pourra pas découvrir à
quel point en est la cavité, ny appliquer commodément
les remèdes convenables selon nos auteurs, et d'entre
autres, parvi, dans son livre des blessures page 658
Hildanus, page 28, Boonius et Valentius dans les —
pendreques &c, les blessures les plus légères dans les
jointures sont toujours dangereuses et surtout dans

celle des genouils à plus forte raison combien ne le sont pas d'avantage, les incisions, corvosiens, et artionis qu'il faudroit que le chirurgien fasse (vide 35) pour dire avoir suffisamment les têtes ou cavités de l'articulation qui est cavée.

37 La 4^e raison, est que si le chirurgien qui prévoit le grand danger (vide 35) auquel il expose le patient, en voulant guérir la cavie, l'abandonne comme incurable, ce parti ne soufre pas moins d'inconvénient puis qu'il y a cavie il y a destruction de l'huile volatile qui conservoit l'os dans son état naturel, et il y a interruption dans la circulation de la substance visqueuse que distille les petits glandes bariers ains qui sont rouges, les particules salines acides de ces matières qui se trouvent dans une tête et d'une cavité d'une nature molle occasionnent le progrès de la cavie qui en peu de temps gagnera le corps de l'os et si ce la arrive il y aura sphacèle à la moëlle et à la membrane qui la couvrent (comme il s'observe dans l'ostio cope ou l'ignie, etc.) d'où il arrivera les menus accidents que si le périoste ou le crâne se mortifieoit ainsi que l'observe Heister p. 1^{re} L. 1^{re} ch. 15.

38 La 5^e raison, est qu'étant arrivé à cette fautive extrémité, il faut nécessairement que le surplus des autres accidents faisant complication avec ces symptômes dangereux ôteront la vie au malade comme le dit le docteur observation 101 à 104. si pour dire une fois le chirurgien se détermine après avoir attendu à faire l'opération et à séparer le membre le patient mourra beaucoup plus vite comme la souffrent observer

Don amando celebre chirurgien du roy d'Angleterre qui en a
vû de fréquents exemples dans les blesses qui étoient aux
hospitaux de l'armée angloise lors de la guerre de Carrière
en 1704.

Cas 8.^e

39 Si une balle de fusil, fragment de grenade, bombe, pierre
ou autre corps semblable produit fracture totale dans
le tibia et en emporte dans les trois dimensions d'un mou-
vement considérable d'os L comme on le voit
figure 9, il faut aussi tôt couper la jambe pour trois
raisons. La 1.^{re} parce que pour guérir une telle fracture
il faut que les deux extrémités soient dans un contact mu-
tuel jusqu'à ce qu'au moyen du sue nourricier (vide 42)
le cal ou la réunion se fasse. or c'est une entreprise presque
impossible de les placer ainsi à cause de la grande distance
qu'il y a de l'une à l'autre. cette fracture étant donc incur-
rable il faut mutiler le membre pour que le blessé ne
meure pas d'accident.

40 La 2.^e raison, parce que quand même le chirurgien
auroit le bonheur de guérir la blessure avec des médi-
camens balsamiques, adoucissans (vide 22, 24) ou
autres la fracture n'étant pas totale pour peu qu'il y
manque d'un mouvement de l'os cela ne tourne pas au bien
du malade, et ne restant que le péroné dans la jambe
il ne pourra pas soutenir le poids du corps avec une aussi
faible base, ny soutenir les mouvements d'extension sans
qu'il arrive quelques dislocations, d'où il résultera tant
d'accidents qu'il faudra toujours en venir à l'amputation
du même malade.

41 La 3.^e raison, que si l'opération ne se fait pas au com-
mencement (temps auquel le patient n'a pas encore
essuyé d'accidents secondu plus ou moins) il servira au moins
non seulement à tenir très longuement le lit et à ne

pouvoir marcher, mais aussi à mit au bief acciderus ⁽²¹⁾
qui luy causeront les plus evils tourmens, n'est il pas
bien plus court de couper le membre inutile qui menace
de tant de maux.

cas 9.^e



42

Dans les fractures totales de l'humérus ou de la cuisse
si la balle est enlevée du morceau triangulaire (vide
figure 4) de qu'il que côté que ce soit du corps osseux adve-
né es qui les aux extrémités, ou si la balle est enlevée du morceau
de façon qu'une extrémité soit angulaire et l'autre obtuse
ou plane fig. 7, il faut aussitôt mutiler le membre
par deux raisons, la 1.^{re} parce que comme l'on a déjà
dit (vide 39) il faut que les deux extrémités fracturées
soient dans du contact mutuelle à un tel point d'égalité
que les fibres, les arrières et les parties supérieures
respondent aux inférieures afin que par une communi-
cation dans le meilleur équilibre, il y ait du cours
suffisant de la matière nourricière nourricière pour
former le cal, ou l'union ne pourra jamais faire
le chirurgien des qu'il y manquera des portions d'os, et
qu'on ne pourra pas maintenir les os fracturés dans leur
vray position, et d'aut donc mieux faire l'amputation
à propos et à temps sans exposer le blessé à aucun accident
je pourrais confirmer mon système sur cela par la bonte
des os bief, car toutes les fois qu'on en bonte sans établir
cette correspondance mutuelle, l'union ne se fait pas
et l'attente du cultivateur est rompue.

43

La 2.^e raison, parce que quand même on réunirait les
os fracturés par leurs angles fig. 3. ou l'extrémité aigüe
avec l'obtus. fig. 7. on ne ferait encore mieux en faveur
du malade, les parties qu'on joindrait seroient si faibles

et si minces que le cal manquéroit de solidité et au premier effort ou mouvement les jambes perdroient la ligne de direction et se casseroient au tal ou aux environs ou les avoient eues à d'autres malheurs qui feroient toujours s'en venir à l'amputation de la partie pour conserver la vie au malade (vide 41.).

Cas 10.^e